

QUESTIONS ET RÉPONSES

Daunay, instituteur, Rumilly-lès-Vandes (Aube), écrit :

« Je possède quelques pièces de monnaie anciennes. N'est-il pas un lecteur de L'Éducateur qui s'y connaisse, à qui je pourrais les envoyer et qui me dirait ce qu'elles représentent ».

*
**

A Divers (notamment d'écoles à classe unique) :

« Ne pourriez-vous pas nous indiquer des emplois du temps modèles et des plans de travail ? »

Nous ne nous hâtons pas de donner ces emplois du temps modèles parce que, à notre avis, à la suite des instructions ministérielles dont nous avons indiqué l'esprit, ces emplois du temps pourraient et devraient être aménagés.

La commission désignée à cet effet va étudier la question. Dans la pratique, comme vous ne changerez pas brusquement et totalement de technique, vous n'aurez qu'à conserver vos emplois du temps dans lesquels vous encastrez pièce à pièce nos nouvelles techniques.

La chose est possible comme vous le montre la lettre ci-dessous :

« Je ne saurais trop vous dire ce que m'apporte la C.E.L. et L'Éducateur. J'en arrive surtout à préciser bien des choses auxquelles j'étais arrivée progressivement au cours de ces dernières années.

Notre école est une bien pauvre école de campagne : quinze gosses, assez en retard, mais pleins de bonne volonté. Beaucoup de choses sont en train : la bibliothèque de travail (les casiers ont été faits avec la vieille estrade), un journal manuscrit, le texte libre bien sûr, un jardin scolaire, une collection de cartes postales, un fichier, le journal mural, les études collectives...

Les résultats sont bien encourageants malgré tout le poids routinier qu'il faut détruire chez les enfants eux-mêmes habitués à une certaine façon de travailler entretenue par le milieu.

Il me manque, hélas ! l'outil — l'imprimerie — que j'ai commandé à la C.E.L. »

*
**

M. Barthélemy, instituteur, Lozanne (Rhône) :

« Vous établissez le lundi un plan de travail pour la semaine (livre École Moderne Française). De plus, à propos d'un texte libre, vous établissez un plan de travail pour la journée (Éducateur, n° 3, 1^{er} nov. 1945). Comment conciliez-vous ces deux emplois du temps. Se superposent-ils l'un l'autre ? Ne se contrariaient-ils pas ? »

Cette superposition pourrait être délicate si le Plan de Travail hebdomadaire réglait absolument toute l'activité scolaire des élèves. La

chose pourrait être possible, ou presque, avec des enfants de 13 à 16 ans. (C'est le principe du Plan Dalton et du véritable travail par équipes). A cet âge, les intérêts fonctionnels sont moins fugitifs et peuvent englober plusieurs journées.

Dans nos classes primaires, nous sommes obligés de nous plier aux nécessités de la vie journalière. Le Plan de Travail ne règlera que les activités qui peuvent sans danger être prévues d'avance : conférences, expériences, travaux manuels, fiches. Des heures de travail libre, par équipe ou pour toute la classe, devront être prévues à cet effet. Mais il restera ensuite à organiser tout le travail qui répondra aux besoins fonctionnels immédiats. Nous le ferons : par un plan de travail journalier et par les séances de travail collectif, pour une ou plusieurs divisions, ou pour toutes les classes.

Les deux plans de travail se complètent donc.

*
**

De Boniface (Aisne) :

« Je pense que, face aux néophytes, L'Éducateur parle trop de l'Imprimerie au premier chef. C'est ce qui saute aux yeux des traditionalistes épris de nouveau en « activités dirigées ». Je crains que les non informés (et non formés aux nouvelles méthodes) fassent un démarrage sur le plan Travail manuel, ce qui serait faux pour la marche de la réforme. J'ai parlé avec plusieurs maîtres traditionalistes qui ne retiennent de Freinet que l'Imprimerie ».

Nous sommes bien d'accord sur le danger que je signale également dans mon article de tête. Mais comment faire pour montrer la vraie voie si, face aux vulgaires « partisans des méthodes actives », nous ne mettons en vedette, en permanence, les techniques qui sont et seront le pivot du retournement pédagogique : Correspondance interscolaire par l'Imprimerie à l'École, Fichier et documentation.

Et puis, ma foi, au point où nous en sommes, nous n'avons plus à nous abaisser au niveau de ceux qui nous lisent ; nous devons attendre au contraire que les meilleurs éducateurs se haussent à notre compréhension de la réforme pédagogique nécessaire.

Nos techniques s'imposeront bientôt à tous parce qu'elles sont vraiment à la mesure du milieu scolaire, social et technique contemporain. Les fabricants d'autos n'ont plus à redouter aujourd'hui la concurrence des chars-à-bancs d'il y a cinquante ans...

*
**

Qui pourrait me fournir l'ouvrage, épuisé en librairie : « Guide du naturaliste préparateur et du voyageur scientifique », de Capus et Bohn.

BOUTRY, Clairmarais par St-Omer
(Pas-de-Calais).

De Barthélemy, Lozanne :

« *Au cours de la lecture sur un livre individuel, diffèrent pour chaque élève, comment et quand faites-vous l'explication du texte et de certains mots que l'enfant aura pu lire sans les comprendre ou en les interprétant d'une façon erronée ?* »

Nous avons tous l'esprit déformé par l'idée de leçon, et nous en arrivons à nous persuader qu'il ne saurait y avoir ni acquisition ni progrès intellectuel sans leçon. La technique nouvelle de travail suppose le retournement pédagogique dont nous avons parlé, et qui, par l'expression libre, par le journal scolaire, par le travail fonctionnel, sauvegarde le plus totalement possible l'intérêt, la curiosité et le désir de travail des enfants.

Avec des enfants amorphes, rien ne se fait, certes, si vous n'êtes pas sans cesse aux aguets. Avec nos enfants, il en va tout autrement. Si celui qui lit un texte ne le comprend pas, il vous demande des explications ; s'il y a des mots obscurs, il voudra en connaître le sens avant de les lire. C'est l'élève qui sollicite la connaissance. Retournement.

La maman ne fait aucune leçon et pourtant elle réussit à cent pour cent.

Dans la pratique, certes, dans la mesure où vous aurez réalisé imparfaitement ce retournement indispensable, vous aurez encore recours aux leçons et aux explications. Transition, mais transition seulement.

**

De Fourier (Drôme) :

« *Serait-il possible de créer au sein de la C.E.L. une commission de travail chargée d'étudier comment il conviendrait d'appliquer et d'adapter les techniques C.E.L. à l'éducation de l'enfance délinquante ?*

Quelle doit être la hauteur des tables et celles des chaises pour les enfants d'âge scolaire ? Croquis des modèles les plus pratiques. »

**

Qui pourrait m'aider à trouver des châssis-plaques pour appareil photographique 6x9.

GENESTE, Lanteuil (Corrèze).

**

De Pelade, Centre de Formation professionnelle, 39, rue de la Roquette, Paris-11^e.

« *Il faudrait, pour nos jeunes gens :*

a) *La constitution assez rapide d'une Bibliothèque de Travail spéciale pour ces jeunes gens, très large, plus copieuse (celle que vous éditez restant précieuse pour eux). Il faudrait demander des concours très divers et éditer des centaines et des centaines de fascicules, traitant de tout, une véritable encyclopédie.*

(C'est bien notre intention, pour nos classes d'abord, pour le professionnel, la technique et le 2^e degré ensuite).

b) *Organiser chaque mois ou chaque trimestre des voyages, des séjours dans les autres centres de France, refaire son « Tour de France ». On pourrait, à peu de frais, être reçus dans les centres et même à l'étranger.* »

(La même idée a déjà été émise pour notre premier degré et nous avons même eu des demandes précises d'échanges d'élèves. Il est dans notre intention d'organiser au sein de notre Institut, et grâce à nos groupements départementaux, des échanges rationnels et permanents qui seront les compléments attendus de la correspondance interscolaire.

**

De Barthélemy, à Lozanne (Rhône) :

« *Faut-il, à votre avis, un Fichier auto-correctif de calcul et de grammaire par division ou par groupe de travail ?* »

A mon avis, un fichier par division suffit. Le travail s'échelonne bien vite et pratiquement les élèves n'auront jamais à utiliser les mêmes fiches. C'est justement là un des grands avantages du Fichier.

« *Ne faites-vous jamais à vos enfants les petits récits historiques (du C.E., par exemple) pour lesquels ils se passionnent et qu'aucune recherche personnelle ne peut à cet âge remplacer ?* »

Oui, les enfants, surtout à cet âge, se passionnent pour nos lectures, comme ils se passionnent pour les contes ou le cinéma. Mais quelle est la valeur formative de ces lectures (nous ne parlons pas de valeur d'acquisition puisque cette histoire anecdotique n'a, on l'a fait remarquer bien souvent, que bien peu de rapports avec l'histoire et qu'elle risque d'en fausser la compréhension).

De tels récits, malgré les apparences, ne sont pour nous que des pis-aller. Trouvez pour vos enfants des activités fonctionnelles : se raconter, imprimer, dessiner, faire du théâtre et du guignol. L'expression libre, par le texte libre, par et pour le théâtre, par et pour la correspondance passionne tout autant les enfants et est totalement éducative.

Ma foi, racontez quelques récits, si vous voulez, mais ne prenez pas l'accessoire pour l'essentiel.

« *Ne faites-vous jamais d'interrogations individuelles ou collectives qui vous permettent de contrôler les acquisitions de vos élèves ?* »

C'est encore là une déformation de notre scolaristique professionnelle. On a fait une leçon ; on interroge pour voir si c'est compris, si c'est su...

Tant qu'ils s'agit de l'acquisition verbale, d'une mémorisation plus ou moins méthodique, cela pourrait paraître normal. Connaissez-vous l'exemple de la théorie au régiment, lorsque le sergent fait réciter à un soldat bredouillant la

« théorie » du maniement d'arme. Il n'y a aucun rapport entre cette théorie et la pratique. Faire une chose est un fait, l'expliquer verbalement en est une autre, comme un stade différent de la connaissance, mais qui n'ajoute absolument rien à la pratique.

Ajoutons que le fait même d'interroger handicape celui qui subit l'interrogation. On connaît la chose dans les examens.

Ce n'est donc pas par l'interrogation que nous mesurerons le mieux l'acquisition de nos élèves, mais par l'action pratique, par le travail, par la réalisation d'œuvres qui supposent cette connaissance.

Il s'agit d'une reconsidération totale du contrôle et des examens, et nous y reviendrons.

« *La correction des problèmes ou des exercices par fiches auto-correctives est-elle suffisante pour redresser des erreurs ou des incompréhensions et remplace-t-elle toujours l'explication verbale du maître ? Ne faites-vous jamais de leçon collective au C.E., par exemple, ou au C.M. ?* »

Le jour où vous aurez bien compris nos principes pédagogiques, vous vous abstenrez de rien systématiser.

Les fiches auto-correctives ne sauraient représenter tout l'enseignement du calcul. Elles sont une mécanique. Quand vous apprenez à conduire l'auto, que vous faut-il ? De l'exercice et encore de l'exercice. Plus vous ferez de l'exercice, mieux vous saurez conduire. Seulement, si vous n'avez que cet exercice et si vous avez une panne, vous êtes impuissant. Pour connaître le sens de votre travail, il faut avoir pénétré la vie du moteur.

En calcul, de même : les fiches A-C vous enseignent la mécanique. C'est indispensable. Toutes les erreurs peuvent là se corriger par des exercices supplémentaires et vous n'aurez pas souvent besoin de leçon sauf imperfection du matériel.

Il n'en est pas de même pour l'acquisition du sens mathématique, qui suppose le travail et le calcul à même la vie, selon les centres d'intérêt, avec la collaboration nécessaire des éducateurs, que cette collaboration se fasse sous forme d'exercices préparés par le maître et corrigés individuellement, ou sous forme de leçon collective quand les élèves le demandent.

En principe, méfiez-vous des leçons collectives, mais rien n'empêche les explications collectives, lorsqu'elles sont désirées par les élèves. Et encore, attention à l'explication verbale ! Laissez la vie, l'action, les calculs nécessités par le milieu ambiant susciter l'effort individuel et les recherches collectives.

Nous aurons du matériel aussi à préparer dans ce domaine. Notre ami Husson, directeur de l'E.N. de Charleville, a bien voulu accepter la direction de l'équipe de travail du calcul général et vous donnera sous peu la ligne générale de nos recherches.

Entre Nous, journal intercoopérateurs de la Drôme. C'est le premier de ce genre à paraître et nous ne saurions trop féliciter l'équipe si dynamique de ce département. Il contient des pages imprimées, d'autres photocopiées. Il sert d'abord de trait d'union entre les adhérents et, envoyé à des sympathisants, il les oriente vers la voie nouvelle.

C'est le principe des *Gerbes régionales* qui existaient avant la guerre et dont nous conseillerons la réparation dès que les conditions commerciales le permettront.

Peut-être même essayerons-nous l'an prochain des *Gerbes nationales*, ou des concours susceptibles de stimuler les bonnes volontés. Nous espérons bien d'ailleurs faire paraître en octobre notre revue *La Gerbe* qui publiera les meilleures œuvres de toutes nos écoles adhérentes et sera la liaison indispensable entre les écoles de notre groupe.

*
**

Pour terminer, voulez-vous savoir avec quel soin on prépare dans le commerce les éditions destinées à nos enfants ?

Voici ce que nous écrit un éditeur :

« *Ayant entendu parler de vous, j'avais l'intention de vous écrire. Ne pourriez-vous m'établir un alphabet illustré s'adressant aux tout petits, suivant les dernières méthodes pédagogiques.* »

Nous avons déjà des abécédaires avec les métiers, les oiseaux, les poissons, les animaux divers, mais nous voudrions avoir un autre abécédaire plus visuel encore. Je désirerais également un ouvrage illustré pour apprendre à lire et à compter, toujours suivant les dernières méthodes. Pouvez-vous me proposer quelque chose dans ce sens ? »

*
**

Réponse à Verdys (Ille-et-Vilaine) :

Je ne pense pas qu'en France il existe une maison capable de fournir un matériel de menuiserie pratique pour enfants. Je l'ai cherché vainement. Mais la petite scie à découper à main convient parfaitement pour des découpages de silhouettes. Tous les modèles de scies à pédales ne m'ont donné que des déboires avec les enfants ; les scies cassent souvent, et je crois que les doigts risquent trop.

Ce qui manque encore en France, c'est un montage de scie pour couper des lattes un peu grosses perpendiculairement. Il y a, certes, les *boîtes de coupe* qu'on peut au besoin renforcer à l'endroit des coupes avec des plaques métalliques. Evidemment, les dents de scie s'abîment quelque peu lorsqu'on dévie.

A Nice, lors du Congrès d'E.N., la LATVIE, je crois, présentait un matériel où la scie était guidée à la fois à la lame et en son milieu,

mais comme le collègue n'a pu me comprendre, je n'ai jamais pu me procurer ce matériel. — PASCAL (Vaucluse).

Il y a tout à faire également dans ce domaine. Au lieu de donner à l'enfant une scie à lame de tôle, de crainte qu'il se blesse, nous mettrons à sa disposition une scie parfaitement bien aiguisée, mais munie d'un appareil de sécurité à réaliser. Au lieu de lui donner un mauvais marteau de bois, par crainte des coups sur les doigts, nous mettrons à sa disposition un marteau véritable, à sa mesure, mais avec un dispositif spécial pour éviter les accidents. Tout cela fait partie de l'aide technique que nous pouvons apporter à l'enfant. Autrefois, les maçons ne travaillaient que la pierre : monter un mur était alors tout un art. Aujourd'hui, changement de technique : avec des briques ou du béton, les ouvriers parviennent, sans apprentissage délicat, à un résultat similaire. Ne décourageons pas nos élèves par des échecs répétés, mais aidons-les à réaliser et à se réaliser. — C. F.

L'esprit et l'outil

Je néglige toute la partie de ta réponse s'égarant dans les sentiers de la religion et de l'obscurantisme vichyssois. Le rationaliste que je suis estime qu'elle ne s'adresse pas à lui. Il y a sûrement « maldonne » quant à l'interprétation de ma « question ».

Je précise ma pensée. Quand je parle de l'esprit — sans E majuscule — c'est à la mentalité de l'éducateur que je m'en prends. Celui-ci, à mon sens, doit effectuer — selon l'expression de Claparède — sa « révolution copernicienne » sans laquelle il n'est point d'éducation nouvelle possible. Cette révision complète de jugement doit s'effectuer dans trois domaines que je ne sépare d'ailleurs que pour la clarté de mon propos : 1° révision de la conception de la mentalité enfantine qu'il importe de ne pas ramener à une représentation de mentalité adulte en réduction et à laquelle on rattachera la question effort-intérêt ; 2° révision de l'idée que l'on se fait du rôle de l'éducateur et de ses rapports avec l'enfant ; 3° remise en question de toutes les méthodes ou techniques éducatives en honneur dans nos écoles, jusqu'à ce jour et qui doivent, autant que faire se peut, tendre vers l'individualisation de l'enseignement.

Développer ces trois aspects de la question nous entraînerait trop loin et n'apporterait rien de neuf aux lecteurs de L'Éducateur. Tu les as souvent étudiés toi-même et en termes suffisamment clairs et précis. Notre désaccord porterait donc, et uniquement sur le point suivant :

Tu estimes, toi, que cet esprit nouveau n'est pas indispensable pour s'engager dans la bonne voie et qu'il viendra de lui-même, grâce à la presse et à la correspondance...

J'estime, personnellement, qu'il y a danger

à répandre une telle conception de facilité et qu'il est infiniment préférable que la révolution de l'esprit précède et motive l'utilisation des outils nouveaux.

Je te trouve, en somme, exagérément optimiste.

... Exagérément optimiste quand tu écris : « Utilisez l'imprimerie... et l'esprit viendra... » ou quand tu prétends, par ailleurs, asseoir toute une pédagogie sur l'appétit intellectuel de l'enfant, sur sa curiosité naturelle, sur son désir d'en savoir toujours davantage.

La réalité me semble moins belle et surtout moins simple.

Demande donc, là-dessus, l'avis des camarades. — G. ELIOT.

QUI PEUT NOUS AIDER ?

Nous demandons aux camarades qui pourraient nous aider à réaliser coopérativement :

- Un appareil de cinéma scolaire ;
- Un appareil à pyrograver ;
- Un matériel d'expérimentation électrique : de se faire connaître d'urgence à Freinet.

Freinet m'a demandé de préparer une brochure sur les truffes pour la Bibliothèque de Travail.

Je serais heureux d'entrer en relations avec des camarades de la Dordogne qui pourraient me fournir d'utiles renseignements.

ROCHE, Simiane (B.-Alpes).

ÉCHANGES

Nous pouvons envoyer à la fin juin ou début juillet un petit colis contenant : des cocons de vers à soie, de la lavande, des amandes, des cigales, contre la somme de 50 fr.

Nous préférierions recevoir en échange des produits ou échantillons locaux.

S'adresser à la Coopérative scolaire de Simiane (Basses-Alpes).

ABONNEZ-VOUS A
L'ÉDUCATEUR
6 mois (10 numéros)... 100 fr.
ENFANTINES
(10 numéros)... 40 fr.
Commandez la collection
complète d'ENFANTINES 400 fr.

POUR TOUTES LES COMMANDES
DE MATÉRIEL ET D'ÉDITIONS,
écrivez à FREINET, à VENCE (A.-M.)